

[SÉBASTIEN CHIÈZE] (MADRID)
AAN [CONSTANTIJN HUYGENS (LONDEN)]
2 SEPTEMBER 1671
6806

Antwoord op Huygens' brief van 23 juli 1671 (6804).

Samenvatting: Chièze klaagt over zijn familiesituatie. Hij beschrijft zijn moeizame onderhandelingen met Spaanse functionarissen. Tenslotte bericht hij over de brand in het Escorial.

Door Huygens beantwoord op 24 september 1671 (verloren).

Primaire bron: Leiden, Univ. Bibl., Cod. Hug. 34: brief (twee dubbelvellen, 15x21cm, abcd, efgh | -; autograaf).

Vroegere uitgave: Worp 6, nr. 6806, pp. 291-293: volledig.

Namen: Caspar Barlaeus; Hieronymus van Beverningh; Gaspar de Bracamonte y Gusman (graaf van Peñeranda); Laurens Buysero; Philips Doublet (heer van Sint-Annaland); William Godolphin; Diego de la Torre; Johan Joseph van Oostenrijk; Maria Anna van Oostenrijk; Franz Eusebius Pötting; Gaspar de Tevez y Tello de Guzmán (markies van La Fuente); Heilige Theresa; Iñigo Fernandez de Velasco; Juan Domingo de Zúñiga y Fonseca (graaf van Monterrey); Willem III.

Plaatsen: Brussel; Den Haag; Escorial (Madrid); Keulen; Spaanse Nederlanden; Spanje; Zaragoza.

Titel: 'In antiquorum ... ingentem copiam' (Huygens 1671; gedicht).

Transcriptie

À Madrit, le 2^e Septembre 1671.

Bien que Messieurs les Espaignolz soyent naturellement plus lentz et de moins bonne volonté que Messieurs les Anglois à payer leurs debtes, que là où vous estes, on soit desjà entré en payement, et qu'il ne s'agisse plus que de quelque formalité, que Londres soit incomparablement plus beau et plus divertissant que Madrit, j'avoue pourtant, Monsieur, que vostre patience s'exerce plus fortement que la mienne, et que vous devez autant vous impatienter de vous voir à la porte de vostre maison (où la santé et la prospérité abondent), sans y pouvoir entrer que j'ay de quoy me consoler, de me voir esloigné de la mienne, qui n'auroit pour moy rien que de triste. Un filz unique mort, une mère très infirme sont des objetz qu'on soustient mieux de loin que de près. Ainsy, |b| Monsieur, me voicy pour encores assez loin du cas que vous prédisoit le bon homme Barleus, puisque depuis six ans le ciel me tient sur le mesme degré de paternité, et qu'à mesme qu'il m'envoie du nouveau fruit, il reprend les mœurs. J'en suis maintenant le père aux deux filles et me console sur l'exemple de Monsieur de Saint-Annelant, ¹*at quem deum?*

Si je vous avois creu encore à Londres dans le tems du despart de Monsieur de Beverning, je n'aurois pas manqué de vous faire sçavoir en particulier de quel terme d'oracle on s'estoit servy icy pour le congédier, mais comme ce destail estoit long, je creus que c'estoit assez pour tous le Conseil (où je vous croyois présent) de la lettre que j'en escrivis à Son Altesse. Je ne doute pas qu'on ne vous l'ayt fait sçavoir, mais si par malheur le peu de santé de Monsieur de Buysero vous a laissé ignorer tout ce qui ne |c| concernoit pas vostre négociation, je vous diray succinctement que, comme Monsieur de Beverning tenoit à Messieurs les Ministres d'icy l'espée dans les Reins, leur intimant à toute heure le terme précix de son despart, les résolutions prises par ses maistres au sujet de l'affaire de Son Altesse, demandant des responces précises et protestant de prendre leur silence pour un reffus. Ces Messieurs, estourdis d'une sollicitation si contraire à l'humeur de la nation, respondirent pour une dernière défaite, que Sa Majesté, venant d'apprendre par lettres du Comte de Monterey qu'il y avoit à Bruxelles des deputez de Son Altesse, qui travailloyent sur cette matière avec des commissaires qu'elle avoit nommez, ne pouvoit prendre aucune résolution fixe sur une affaire qui se traittoit en deux lieux, jusques à ce qu'elle fut informé de ce qui se seroit passé en cette conférence |d| des Pays-Bas. Nous eûmes beau, Monsieur l'Ambassadeur et moy, nous rescrier sur le peu d'apparence d'un pareil advis, protestant des suites qu'une si

1. Tertullianus, *Adversus Praxean liber*, XXX, 1: '...aut si pater erat qui patiebatur, ad quem deum exclamabat? ...'

fausse supposition pourroit avoir. Il n'en fut autre chose, sinon que Monsieur de Beverning partit le 13 Juillet, fort outré tantost contre le faux fuyant qu'avoient pris ces gens icy pour se deslivrer de luy, et tantost contre les personnes qui, estans à Bruxelles de la part de Son Altesse, n'avoient jamais escrit icy le moindre petit mot d'avis, quoyqu'à en bien juger, nous demeurassions d'accord, Monsieur l'Ambassadeur et moy, de croire qu'il n'en estoit rien.

Il y a paru dans la suite, et le Conseil d'Estat, commençant d'appréhender l'esclat que fairoit en Hollande le rapport de Monsieur l'Ambassadeur et le scandale d'une si meschante défaite, a voulu du despuis m'amadouer par de belles parolles et des propositions, que j'ay connu estre d'aussy meschante foy, puisque |e| l'on s'amusoit à les fonder encor sur cette prétendue conférence de Bruxelles. Et comme je venois d'apprendre par lettre de Monsieur Buysero, qu'il n'en estoit absolument rien, je fus anoncer franchement au Marquis de la Fuente, mon Commissaire, et à *Don Diego* de la Torre, Secrétaire d'Estat, qui m'avoient voulu exorter d'escire à Son Altesse de lettres un peu adoucies sur les protestations qu'il me faisoient de la bonne volonté de Sa Majesté pour la satisfaction de Son Altesse, soit en terres, soit en tels autres moyens practicables, que je voudrois proposer. Je leur fus anoncer, dis-je, que quelque passion que je leur eusse tesmoigné pour les convénances de cette couronne, dont j'avois l'honneur d'estre à demy sujet, ils ne devoient pas me croire un instrument propre à tromper mon Maistre, et à le |f| destourner de prendre pour sa satisfaction les voyes qui luy alloient estre ouvertes, reprochant en face à l'un et à l'autre la fausseté du fondement qu'ils avoient pris pour chasser Monsieur l'Ambassadeur et qu'inutilement s'en servoyent-ils encor pour m'amuser, moy, qui ne leur demandois rien, et qui n'attendois que la fin des chaleurs pour sortir de cette cour.

Il y a près de trois semaines de cette tentative, depuis laquelle ils me laissent en repos, attendant avec le flegme Espagnol ce que produira le retour à La Haye et le rapport de Monsieur de Beverning. Il estoit party fort dans le sentiment de pousser les choses, et de ne plus mesnager ces gens icy, sur lesquelz il n'y a nul fondement à faire pour le général, ny pour le particulier, où qu'en tout cas, accordant à Son Altesse de lettres de |g| représaille, on en suspendit l'exécution pour quelque mois, affin de donner à ces gens icy encor ce dernier tems de songer à eux. Mais je crains que le voisinage des troupes de France et le dessein qu'elles font paroistre sur Coloinne ne rallentissent les espritz et les mouvementz de par delà.

Au reste, Monsieur, bien que je vous sois très-obligé de vostre épigramme sur l'embrument des manuscritz de l'Escorial, il n'auroit pas esté juste dépriver l'Espagne d'une si belle consolation. Je l'ay desjà faite voir à bien de gens: l'Ambassadeur de l'Empereur et l'Envoye d'Angleterre, et d'autres personnes en ont voulu avoir copie. J'en ay envoyé copie aussy au *Coronista* de *Don Juan* d'Autriche à Saragose pour la faire voir à Son Altesse, et je prettens lundy prochain afficher vostre espigramme dans la mesme bibliothèque |h| de l'Escorial, pour le soulagement, la consolation et l'honneur des bienheureux pères, dont pas un ne s'est avisé de pleurer doctement la perte de tant de beaux ouvrages. Il est vray qu'elle n'est pas si grande qu'on avoit creu, les plus considérables manuscritz ayant esté sauvez; l'alcoran et les œuvres de Sainte-Térèse sont les principaux incendiez. Je vous en diray toutes les particularitez à mon retour, après avoir revéré les cendres d'un si superbe bastiment, que je ne m'estois pas avisé encor d'aller visiter, semblable à cella à beaucoup de cavalliers et grands d'Espagne, et entr'autres au Connestable, qui n'a veu de sa vie l'Escorial.

Je suis, Monsieur, tout ce que je dois estre.

Vertaling

Madrid, 2 september 1671.

Hoewel de heren Spanjaarden van nature langzamer en minder bereidwillig zijn om hun schulden te betalen dan de heren Engelsen, en hoewel men daar waar u bent reeds met de betaling zou zijn begonnen, en ofschoon het slechts gaat om een formaliteit, en hoewel Londen onvergelykelijk mooier en onderhoudender is dan Madrid, moet ik evenwel bekennen, mijnheer, dat uw geduld zich veel sterker manifesteert dan het mijne, en dat u evenzeer uw geduld zou verliezen als u voor de deur van uw huis zou staan (waar volop gezondheid en voorspoed heersen) zonder naar binnen te kunnen, als ik behoefte heb aan troost, omdat ik ver van huis ben, hetgeen voor mij slechts droefenis meebrengt. Een enige zoon overleden en een zeer ziekelijke moeder zijn zaken die men van verre beter kan verdragen dan van nabij. Zodoende, mijnheer, ben ik nog zeer ver verwijderd

van de situatie die de goede heer [Caspar] Barlaeus u voorzegde, aangezien sinds zes jaar de hemel mij op hetzelfde niveau van vaderschap houdt, en hoewel hij mij nieuwe vruchten zendt, behoudt hij zijn gewoonten. Daardoor ben ik de vader van twee dochters en troost ik mij met het voorbeeld van de heer [Philips Doublet, heer] van Sint-Annaland, ² L_—maar welke god^L [moet ik aanroepen?]

Als ik had gedacht dat u nog in Londen was ten tijde van het vertrek van de heer [Hieronymus] van Beverningh, zou ik niet hebben nagelaten u in detail in te lichten over de orakeltaal waarvan men zich hier heeft bediend om afscheid van hem te nemen, maar aangezien dit veel te gedetailleerd was, dacht ik dat de brief die ik heb geschreven aan Zijne ³Hoogheid voldoende was voor de hele Raad [van State] (waarvan ik dacht dat u daarbij aanwezig zou zijn). Ik twijfel er niet aan dat men u erover heeft ingelicht, maar indien per ongeluk door de slechte gezondheid van de heer [Laurens] Buysero in het ongewisse bent gebleven van alles dat geen betrekking heeft op uw onderhandelingen, deel ik u in het kort mee hoe de heer van Beverningh zijn degen hield aan de lendenen van de heren ministers hier, hen voortdurend herinnerend aan het precieze uur van zijn vertrek en aan de beslissingen die door zijn meesters waren genomen over de zaak van Zijne Hoogheid, waarbij hij om nauwkeurige antwoorden vroeg en dreigde hun stilzwijgen als een weigering uit te leggen. Deze heren, verstoord door een aansporing zozeer in strijd met de landsaard, antwoordden in een laatste capitulatie dat Hare ⁴Majesteit, zojuist vernomen hebbende uit brieven van de ⁵graaf van Monterrey dat er gezanten van Zijne Hoogheid in Brussel waren die aan de zaak werkten met zaakgelastigden die zij had benoemd, geen definitieve beslissing kon nemen over een zaak die op twee plaatsen tegelijk werd behandeld, totdat zij zou zijn ingelicht over hetgeen zich tijdens de bespreking in de Nederlanden had voorgedaan. Wij, mijnheer de ambassadeur en ik, beriepen ons tevergeefs op de geringe waarschijnlijkheid van een dergelijke mening en protesteerden tegen de gevolgen die zo'n onjuiste veronderstelling kon hebben. Verder gebeurde er niets, behalve dat de heer van Beverningh op de 13de juli is vertrokken, zeer verontwaardigd over zowel de onware uitvlucht die die lieden hier te baat hadden genomen om zich van hem te ontdoen, als over de personen die, namens Zijne Hoogheid in Brussel aanwezig, nimmer ook maar het geringste woord van advies hierheen hadden geschreven, hoewel bij nader inzien wij, mijnheer de ambassadeur en ik, van mening waren dat er niets van waar was.

Daarna is gebleken dat de Raad van State, die de uitwerking die het rapport van mijnheer de ambassadeur in Holland zou hebben en het schandaal van zo'n onaangename nederlaag, begon te begrijpen, mij sindsdien heeft willen paaieren met mooie woorden en voorstellen, die ik ook als van kwade trouw getuigend bezag, aangezien men zich ermee vermaakte deze wederom te baseren op die zogenaamde bespreking in Brussel. En aangezien ik juist had vernomen uit een brief van de heer Buysero dat er niets van waar was, heb ik dat ronduit laten weten aan de ⁶markies van La Fuente, mijn zaakgelastigde, en aan de heer Diego de la Torre, staatssecretaris, die mij wilden overhalen aan Zijne Hoogheid enigszins verzachtende brieven te schrijven over de betuigingen die zij mij deden over de goede wil van Hare Majesteit om Zijne Hoogheid tevreden te stellen, hetzij in de vorm van grondgebieden, hetzij met zodanig andere uitvoerbare middelen als ik zou willen voorstellen. Ik liet hen weten, zei ik, dat welke ijver ik ook mocht hebben betoond ten gerieve van de kroon, waarvan ik de eer had ten halve onderdaan te zijn, zij niet moesten denken dat ik een geëigend instrument was om mijn meester te bedriegen en om hem te bewegen zich tevreden te stellen met de wegen die hem zouden worden geopend, waarbij ik hen in beider gezicht verwijten heb gemaakt inzake de onjuistheid van het uitgangspunt dat zij hadden gekozen om mijnheer de ambassadeur mee te achtervolgen en waarvan zij zich vergeefs nogmaals bedienden om mij te vermaken; ik, die hen niets had gevraagd en die alleen het einde van de hitte afwachtte om dit hof te verlaten.

Bijna drie weken zijn verlopen sedert deze poging, waarna zij mij met rust lieten en met Spaans flegma afwachtten wat uit de terugkeer naar Den Haag en het verslag van de heer van Beverningh zou voortvloeien. Hij was hard van stapel gelopen met de intentie de zaken te bespoedigen en de lieden hier niet meer te ontzien,

2. Tertullianus, *Adversus Praxean liber*, XXX, 1: '...of als het de vader was die leed, tot welke god riep hij?'

3. Willem III.

4. Maria Anna van Oostenrijk.

5. Juan Domingo de Zúñiga y Fonseca.

6. Gaspar de Tevez y Tello de Guzmán (markies van La Fuente).

op wie noch in het algemeen noch in het bijzonder kan worden gebouwd, en waar hij in elk geval aan Zijne Hoogheid brieven met vergeldingsmaatregelen toestond, waarvan men de uitvoering enige maanden opschortte, teneinde de lieden hier nog een laatste termijn tot overdenking te geven. Maar ik denk dat de nabijheid van Franse troepen, en de bedoeling waarvan zij blijk gaven ten aanzien van Keulen, de geesten en de bewegingen van de andere kant vertragen.

Overigens, mijnheer, hoewel ik zeer dankbaar ben voor uw ⁷hekeldicht betreffende de verbranding van de handschriften van het Escorial, zou het niet rechtvaardig geweest zijn om Spanje zo'n mooie troost te onthouden. Ik heb het al aan veel mensen laten zien: de ⁸ambassadeur van de keizer en de Engelse ⁹gezant, en andere personen wilden er een afschrift van hebben. Ik heb ook een kopie ervan gezonden aan de ¹secretaris van Johann Joseph van Oostenrijk in Zaragoza, om aan Zijne Hoogheid te tonen, en ik ben van plan aanstaande maandag uw hekeldicht op te hangen in dezelfde bibliotheek van het Escorial, ter verlichting, troost en ere van de eerwaarde paters, waarvan nog niet een het heeft gewaagd als geleerde het verlies van zoveel schone werken te bewenen. Weliswaar is de schade niet zo groot als men dacht, omdat de belangrijkste handschriften zijn gered; de koran en de werken van de Heilige Theresa zijn de belangrijkste die zijn verbrand. Ik zal u bij mijn terugkomst alle bijzonderheden erover geven, na de as te hebben geëerd van zo'n prachtig gebouw, dat ik nog niet heb durven bezoeken, in dit opzicht gelijk aan vele ridders en groten van Spanje, en onder anderen de ¹⁰groot-officier, die nog nooit van zijn leven het Escorial heeft gezien.

Ik ben, mijnheer, die ik verschuldigd ben te zijn.

7. 'In antiquorum ... ingentem copiam,' (Huygens 1671; gedicht).

8. Franz Eusebius graaf Pötting, ambassadeur in Madrid van 1663 tot 1674.

9. William Godolphin.

10. Inigo Fernandez de Velasco, connétable van Castilië.
